

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ :
nominations ecclési-
astiques ; ordina-
tion ; résumé du ser-
mon de Mgr Soulé à
à Notre-Dame ; con-
férences à l'Univer-
sité-Laval : par M.
l'abbé Bruchési le
28 février, par M.
l'abbé de Foville, le
mars. — DOM BOSCO,
LE SAINT VINCENT DE
PAUL DE L'ITALIE. —
L'INSIGNE BASILIQUE



SOMMAIRE

DE SAINT-DENIS. —
NOUVELLES RELIGIEU-
SES : béatification du
V. Félix de Nicosie ;
fêtes en l'honneur
de la béatification
du V. de la Salle ;
un passage d'un dis-
cours de Mgr Frep-
pel ; absence d'au-
moniers militaires
au Tonkin ; recettes
pour l'église du Sa-
cré-Cœur. — PRIONS
POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Tous les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à

M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincert, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	4	MARS.	— <i>Ste-Anne du Bout de l'Isle.</i>
MARDI,	6	“	— <i>Ste-Famille de Bourcherville.</i>
JEUDI,	8	“	— <i>St-Louis de Terrebonne.</i>
SAMEDI,	10	“	— <i>St-Patrice à Montréal.</i>

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	4	MARS	— <i>3^e DU CARÊME, 2 cl. sem., orns violets.</i> <i>On annonce la solennité de Saint-Joseph.</i>
Lundi,	5	“	— <i>De la Férie, ornements violets.</i>
Mardi,	6	“	— <i>De la Férie, ornements violets.</i>
Mercredi,	7	“	— <i>S. Thom. d'Aquin, C. D., d., orns blancs.</i>
Jeudi,	8	“	— <i>S. Jean de Dieu, C., d., orns blancs.</i>
Vendredi,	9	“	— <i>Les cinq Plaies, d. m., orns rouges.</i>
Samedi,	10	“	— <i>40 Martyrs, sem. [Solennité S. Jos.], or. r.</i>

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Dimanche 4, ordination. Confirmation à la messe de 7½ heures.

Mercredi 7, fête de saint Thomas d'Aquin; communion et indulgences pour les écoles.

VISITE PASTORALE

Saint-Barthélemi, mardi 6, visite pastorale.

Dimanche 4.—Solennité du titulaire de l'église paroissiale de Sainte-Cunégonde. Les paroisses de St-Gabriel à Montréal et à Brandon, font ce jour-là la solennité de Saint-Joseph.

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 26 février, 1888, ont été nommés :

MM. Albert Péladeau, vicaire à Saint-Jean-l'Évangéliste ; Alphonse de Liguori Laporte, vicaire à Sainte-Cécile de Valleyfield.

Ordination à l'église métropolitaine par Mgr l'archevêque de Montréal, en date du 25 février, 1888.

Ordres-moindres.—MM. L.-Z Huot et J.-C. Raymond, *Cong. de Saint-Viateur.*

Sous-diaconat.—Mr J.-M. Duhamel, *Montréal.*

Diaconat.—MM. A de L. Laporte et J.-A. Roy, *Montréal.*

Ordination par Mgr l'archevêque de Montréal, dans l'église de Notre-Dame des Sept-Douleurs des Sœurs de la Providence à Montréal, dimanche, 26 février.

Prêtrise.—MM. A de L. Laporte, A. Péladeau, J.-A. Roy, T. Sauriol, *Montréal*, et P. Fichet, *Cong. de Sainte-Croix.*

C'est devant une foule immense encombrant les nefs, les allées, les deux jubés de la vaste église Notre Dame que Mgr Soulé a commencé dimanche ses conférences de la station quadragésimale.

Depuis Mgr de Forbin-Janson, appelé en 1847 par Mgr Bourget à Montréal pour y prêcher une mission, Mgr Soulé est le second évêque français, venu spécialement dans notre ville pour y faire entendre la parole de Dieu.

Nous allons donner un résumé du sermon de dimanche ; ce ne sera qu'un bien faible écho de la voix éloquente du Primicier de l'insigne chapitre national de Saint-Denis.

Sa Grandeur devant prêcher sur Jésus Rédempteur avait pris pour texte ces paroles :

Il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain dans les siècles des siècles.

En débutant, le prédicateur a exprimé son bonheur de se trouver parmi ce peuple aux origines si chrétiennes ; il a dit combien il était heureux d'être venu évangéliser ces Canadiens aux destinées providentielles ; son cœur se délecte en demandant à Dieu de répandre ses bénédictions sur ses auditeurs, sur cette assemblée si nombreuse.

C'est le Canada, s'est-il écrié, le Canada que tant de liens rattachent à la France, à la France chrétienne surtout ; c'est ici, la ville de la M^{re} de Dieu : Ville-Marie ; c'est ici, cette église, la première de la colonie, témoignage superbe de la foi des ancêtres.

Quand Sa Grandeur a quitté Paris, les vénérables prêtres de Saint-Sulpice, ses pères dans la foi, dans la formation sacerdotale,

les directeurs de sa conscience, et qui sont encore les oracles du clergé de France l'ont envoyé en lui disant : " Allez évangéliser ce peuple canadien qui nous est si cher."

J'ai été accueilli avec la plus grande bienveillance par votre vénéré pontife qui m'a donné mission.

Que puis-je faire de mieux que de commencer par vous, ô Jésus, ô Dieu du tabernacle !

Il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain dans les siècles des siècles.

Que les hommes le confessent ou non ; qu'ils l'adorent ou qu'ils l'offensent ; qu'ils s'inclinent avec amour devant sa croix, ou qu'ils la chassent ou qu'ils la brisent ; qu'ils confessent sa présence réelle dans le tabernacle ou qu'ils la nient ; rien n'y fait :

Il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain dans les siècles des siècles : Jésus vivant, vainqueur, Rédempteur.

Il était hier. Dans cet hier de l'éternité, Jésus est Dieu de Dieu, lumière de lumière, la sagesse incréée, consubstantiel à son Père, la seconde personne de la sainte Trinité.

Dans cet hier de l'éternité, Jésus était roi prédestiné de la création future, type éternel sur lequel toutes choses ont été faites. Il était le Rédempteur futur du monde, de ce monde universel dont la chute était prévue dans le plan divin. Comme Rédempteur, il était proposé aux hommages et à l'amour des anges, des princes de la cour céleste. Lucifer et quelques-uns refusent l'acte de soumission, Jésus devient l'occasion de leur damnation. Les anges fidèles l'ont adoré, il est devenu la cause de leur félicité éternelle.

Il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain dans les siècles des siècles.

Il était hier dans ces 50 siècles qui ont précédé sa venue en ce monde. Il vivait déjà dans la promesse faite du Messie ; il vivait dans cette idée salutaire, consolante qui tenait le monde en éveil, objet de l'espérance du peuple juif et même du monde païen.

Cette idée de Jésus Rédempteur, brillant comme une lumière, pénétrant partout, survivant à toutes les morts, se manifestant sous les noms les plus divers, on la retrouve dans toutes les douleurs, chez tous les désespérés. C'est par elle que les malheureux étaient consolés, c'était elle qui faisait s'écrier le saint homme Job : " Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je le verrai dans ma chair."

Le sage antique l'a contemplée avec admiration dans la fiction sublime du *Juste malheureux*.

Et le peuple Hébreu n'a vécu et n'a été promené par Dieu, toujours errant, à travers le monde que pour y tenir en éveil par ses rites, ses cérémonies, son sacrifice, sa destinée, l'idée de Jésus Rédempteur toujours vivante.

Il était hier.—Si vous considérez cet hier par rapport à vous, mes frères, par rapport à votre passé, Jésus Rédempteur s'y trouve

partout : à votre naissance, en vous purifiant de la tache originelle par le baptême ; quand vous grandissez, en vous accordant ses grâces, et ses sacrements ; plus tard en vous consolant dans vos tristesses, en vous soutenant dans vos douleurs, étant toujours votre Dieu, Dieu béni, Dieu d'amour ; votre passé est tout plein de Jésus Rédempteur. *Il était hier.*

.

Il est aujourd'hui.—Cet aujourd'hui, comme le lendemain d'hier, c'est le temps que Jésus Rédempteur remplit tout entier. Celui qui domine le temps et toutes les créatures soumises aux vicissitudes du temps, c'est Jésus Rédempteur. En remplissant le temps, Jésus lui communique quelque chose de sa vertu divine, et par ainsi le temps travaille avec Jésus au triomphe de l'ordre, de la justice, et si le temps est un grand maître, c'est que Jésus le domine, et le remplit.

Il est vrai que Satan et ses suppôts travaillent principalement dans le temps, en suscitant les troubles et les révolutions de la terre, en bouleversant les idées régulatrices des âmes et des sociétés, en confondant le bien et le mal. Mais le temps pénétré de la puissance de Jésus leur résiste, et fait triompher les principes rédempteurs de l'humanité.

Que serait le temps sans Jésus Rédempteur dans son sein ? Quoi naître sans l'avoir demandé, être soumis aux souffrances physiques, aux douleurs morales de toutes sortes, vivre dans les larmes ; si Jésus Rédempteur ne venait se mêler à tous ces désastres et à toutes ces ruines.

Et Dieu, lui-même, que serait-il si Jésus Rédempteur ne remplissait pas le temps ? Serait-il le Dieu bon, miséricordieux, et père, s'il nous avait jetés ainsi dans le temps sans espérance, sans consolation ?

Il est aujourd'hui.—Cet aujourd'hui, c'est la vie mortelle de Jésus ici bas ; c'est le jour aimable de sa naissance à Bethléem, c'est le jour de Nazareth, plein de son travail, de son obéissance, de ses enseignements, c'est le jour charitable de sa prédication et de sa vie publique, c'est le jour glorieux de son triomphe à Jérusalem, au milieu de la foule, chantant : *Hosanna*, c'est le jour douloureux de sa passion, c'est le jour divin de sa Résurrection et de son Ascension.

Pour vous, mes frères, cet aujourd'hui, c'est la grâce de Dieu, donnée avec abondance par ces retraites, ces prédications ; c'est la rémission de vos péchés au saint tribunal ; c'est la paix de la conscience, c'est la douceur de la piété et de la vertu, participant au sang divin de Jésus Rédempteur. Voilà le présent de Jésus pour vous.

.

Il sera demain.—Il sera dans les siècles des siècles ; c'est-à-dire, toujours triomphant. Les impies, les méchants de la terre ont

beau le combattre, le maudire, le nier ; ils passeront, et Jésus Rédempteur restera.

Qu'est-ce que cet avenir de Jésus considéré dans les limites du temps ? C'est la série des siècles depuis sa triomphante Ascension, jusqu'à la fin des âges. C'est la dispersion des apôtres pour aller prêcher la parole de Jésus ; ce sont les catacombes, les martyres, où tant de milliers de fidèles ont péri pour Jésus ; ce sont les thébaïdes, où allaient se cacher pour prier et se mortifier de si nombreux chrétiens ; ce sont ces courageux missionnaires s'élançant, au mépris des plus grands périls, parmi les peuplades les plus barbares pour gagner des âmes à Jésus ; ce sont ces preux chevaliers courant pendant les croisades à la conquête de son sépulcre ; ce sont ces légions de chrétiens pieux s'essayant toute leur vie à ressembler à Jésus Rédempteur ; c'est en somme, la grande Eglise de Jésus établie dans le monde.

Et l'avenir de Jésus, c'est enfin, quand viendra l'heure, la soumission du monde à ses pieds : un seul bercail, un seul troupeau, un seul pasteur : Lui.

Pour vous, mes frères, cet avenir de Jésus Rédempteur, c'est la paix avec vous-mêmes, la vie innocente et chrétienne, la bénédiction de Jésus. C'est aussi les épreuves, le travail, la douleur, avec l'esprit de sacrifice et l'espérance ; ce sera la mort, puis la tombe, gardant vos dépouilles mortelles ; ce sera enfin le ciel pour le juste.

Quand se lèvera le jour de l'éternité, et qu'en ce jour, Jésus Rédempteur apparaîtra au milieu des nuées, dans toute sa gloire, ceux qui l'auront méprisé, outragé, renié trembleront ; voyant qu'ils se sont trompés, comprenant l'énormité de leurs fautes, ils s'écrieront : "Montagnes couvrez-nous pour nous soustraire à la justice de ce Juge." Mais vain appel ; ils devront subir la sentence foudroyante et Jésus leur dira : "Allez, maudits, dans le feu éternel." Ce sera la glorification de sa justice inexorable.

Pour les justes, ce sera l'aurore de la bienheureuse éternité lorsque Jésus Rédempteur leur dira : "Venez à moi, les bénis de mon Père." Ce sera la glorification de la miséricorde divine.

Telle est la volonté du Dieu tout-puissant qui s'impose, qui s'accomplit et qui se repose. AMEN.

Tel est l'acte d'applaudissement des anges ; telles sont les acclamations de tous les mondes : de celui d'hier, de celui d'aujourd'hui, de celui de demain.

Que telle soit notre foi ! que tel soit le repos de nos espérances !
AMEN.

Université Laval.

UNITÉ DE LA VRAIE RELIGION.

Conférence donnée par M. l'abbé Bruchési, le 28 1888 février. —
Sommaire.

N'y a-t-il sur la terre qu'une seule religion véritable ? Le spectacle des cultes si divers et des croyances contradictoires qui se partagent l'humanité nous fait poser cette question :

“ Je regarde toutes les religions particulières, a dit Rousseau, comme autant d'institutions salutaires qui prescrivent, dans chaque pays, une manière uniforme d'honorer Dieu par un culte public et qui peuvent toutes avoir leur raison dans le climat, dans le génie du peuple, ou dans quelque autre cause locale qui rend l'une préférable à l'autre.” Et encore : “ Honorez, en général, tous les fondateurs de vos cultes respectifs ; que chacun rende au sien ce qu'il croit lui devoir ; mais qu'il ne méprise point celui des autres. Ils se sont dits les envoyés de Dieu ; cela peut être et n'être pas.”

C'est le principe de l'indifférence en matière de religion on ne peut plus clairement formulé pour l'individu comme pour la société.

Nous le réfutons en démontrant qu'une seule religion possède la vérité.

1o La religion vient de Dieu pour conduire l'homme à Dieu. Tous les hommes ont la même fin, ils devront y arriver par les mêmes moyens.

2o Les religions diverses de la terre sont opposées l'une à l'autre et s'excluent. Or la vérité est essentiellement une. Donc il n'y a qu'une vraie religion.

Conséquences.—Il est faux de dire que l'homme est libre de se choisir une religion.—Vraie notion de la liberté.

Il est faux de dire que l'homme n'a qu'à suivre la religion du pays où il est né. Devoirs des parents à cet égard. Que doit-on penser des engagements pris parfois à l'occasion d'un mariage mixte ?

La liberté des cultes érigée en thèse absolue est la négation de la vérité, la négation de Dieu même.

Le premier devoir de l'homme est de chercher la vérité.

Mais objectera-t-on, proclamer la vérité d'une seule religion, n'est-ce pas troubler la paix des Etats et justifier ces guerres déplorables connues sous le nom de guerres religieuses ?

Nous répondons en distinguant trois sortes de tolérance :

1o La tolérance personnelle qui est prescrite par la charité.

2o La tolérance civile qui peut être une nécessité.

3o La tolérance doctrinale qui est toujours un crime.

S'il n'y a qu'une vraie religion, comment expliquera-t-on que les quatre cinquièmes du genre humain soient encore dans l'ér-

renr ? Que deviennent dans ce cas la *justice* et la *sagesse* de Dieu ?
Objection sérieuse, nous l'avouons, à laquelle nous allons répondre.

1o La justice divine est sauvée si elle ne demande à l'homme rien au-dessus de ses connaissances et de ses forces, si le salut est possible pour tous. Or il en est ainsi... Beauté de la doctrine catholique sur le salut de tous les hommes...

2o La sagesse de Dieu est sauvée également si l'on démontre que la révélation n'a pas dû nécessairement être faite immédiatement à chacun, mais que, au contraire de graves raisons justifient le *mode de transmission médiate*. Car alors des causes physiques et morales peuvent mettre des obstacles à la diffusion de la vérité.

Or ce mode de transmission médiate de la révélation est :

1o Conforme à l'action générale de la Providence dans le monde ;

2o Le plus simple : rendant plus rare l'intervention surnaturelle de Dieu ici bas ;

3o Le plus propre à créer entre les hommes les liens de la reconnaissance et de la fraternité. Nous lui devons les missionnaires et les apôtres ;

4o Celui qui favorise le moins l'imposture et la rêverie. Jugons en par la théorie des Quakers qui se prétendent immédiatement inspirés du ciel.

Un mot de Pascal sera la conclusion de cette leçon : " Il n'y a que deux sortes d'hommes raisonnables : ou bien ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur, parce qu'ils le connaissent, ou bien ceux qui le cherchent de tout leur cœur parce qu'ils ne le connaissent pas."

À quels signes reconnaître la vraie religion ? Ce sera le sujet de la prochaine conférence.

*Résumé de la conférence faite par M. l'abbé de Foville,
le 1er mars 1888.*

En demandant à l'Astronomie le sujet de ces premières conférences, nous ne voulons pas nous placer exclusivement au point de vue technique de cette science, mais rechercher plutôt tout ce qui la rattache à l'ensemble des connaissances et des intérêts humains. C'est pourquoi nous traiterons successivement de ses rapports 1o avec notre vie religieuse et morale, 2o avec la vie matérielle, et 3o la vie intellectuelle de l'humanité.

I

Les rapports de l'astronomie avec notre vie religieuse dépendent 1o des relations qu'on a cherchées entre ses enseignements et ceux de la Bible, par exemple entre la cosmogonie de Laplace et le premier chapitre de la Genèse ; 2o de l'influence favorable ou défavorable qu'elle peut exercer sur les dispositions de ceux qui la cultivent.

Nous nous étendrons peu sur les questions d'exégèse et de con

traverse. Celles de cosmogonie ont été traitées dans un autre cours. La question de Galilée mérite une étude à part. Le principal enseignement qui en ressort, c'est que les rapports réels de la Bible avec les sciences de la nature sont beaucoup plus restreints qu'on n'a parfois été enclin à le supposer. La nature extérieure n'est assurément pas sans relations avec notre vie religieuse et morale, et c'est ce qui lui donne entrée dans le livre de la Révélation. Mais la Bible et la science envisagent la nature à des points de vue si différents que rarement ils permettent de confronter leurs témoignages et de contrôler l'un par l'autre. Conduisez en présence des chûtes du Niagara un géologue, un ingénieur, un poète : Lyell, Edison, Chateaubriant, spectateurs du même tableau, y verront-ils les mêmes choses ? Ainsi en est-il à peu près de la Bible et de la science en présence de la nature.

Si cependant il arrive parfois qu'on ait à comparer leurs témoignages sur une proposition bien déterminée, l'axiome qui domine ces sortes de comparaisons est classique : la Bible et la nature étant deux paroles de Dieu, si le sens de chacun est bien rendu par leurs interprètes respectifs, aucune contradiction n'est possible. Les conflits ne peuvent naître que des erreurs d'interprétation : Ou bien on affirme au nom de la science ce qu'elle est loin d'avoir prouvé : c'est le cas le plus ordinaire ; ou bien les exégètes ont attaché un sens inexact à quelque passage de la Bible et la science les en avertit : une opinion d'école en peut être modifiée ; un enseignement doctrinal de l'Eglise n'en sera jamais atteint. L'Eglise peut sans aucun doute, chaque fois que les intérêts de notre salut le demandent, fixer infailliblement le sens des saintes Ecritures par ses décisions doctrinales ; mais il n'en résulte nullement qu'elle se voie appelée à exercer ce pouvoir sur tous les textes ou les opinions qui deviennent, à un moment donné, l'objet de quelque discussion scientifique. La substance propre de l'enseignement chrétien, la doctrine du salut est bien au-dessus de tous les détails de science, et la divine Providence n'a jamais permis qu'elle fût sujette à aucune ambiguïté.

* * *

Quant à l'influence salutaire que l'astronomie peut exercer sur les dispositions religieuses de ceux qui la cultivent, elle dépend de cette espèce de révélation naturelle que les œuvres visibles de Dieu tendent, pour ainsi dire, à nous faire des perfections de leur auteur. Avant toute étude scientifique, les cieux ont bien quelque chose à dire à notre âme.....

C'est ici qu'il faudrait revenir à la Bible pour y chercher, non des leçons de science profane, mais le sens pur et profond de la contemplation religieuse de la nature.....

Mais les travaux de la science peuvent-ils aussi profiter à l'esprit religieux de ses adeptes ? L'exemple d'astronomes de la taille de Képler et de Newton ne permet pas d'en douter. La nouveauté des découvertes réveille des impressions de la grandeur de Dieu

que l'accoutumance aux merveilles anciennes avait laissé s'effourdir. Si l'infini paraît, comme on l'a dit, se former sur un point, de nouveaux abîmes se rouvrent pour nous et rendre le salutaire vertige. Les étoiles visibles à l'œil nu n'étaient pas encore comptées quand l'invention du télescope venait nous révéler d'autres mondes innombrables... Les prodiges d'habileté qui ont enfin réussi, après des siècles d'efforts infructueux, à nous donner quelque idée de la distance des étoiles, nous en font perdre tout sentiment. C'est une des voies par lesquelles les progrès de la science fournissent bien quelque aliment à l'esprit d'adoration. Nous en relèverons d'autres dans la suite de nos études.

L'athéisme attribué à certains astronomes célèbres peut être plus apparent que réel : c'est le cas de celui de Lalande. Il en faisait parade, par travers d'esprit, pour se faire un nom chez les philosophes, comme ailleurs il s'en faisait un en mangeant des araignées vivantes. Le dernier mot de son athéisme était de recommander à M. Emery, son parent, de ne point manquer, quand il le saurait bien malade, de lui apporter les secours de la religion. Mais les philosophes firent bonne garde.

Pour Laplace, on cite sa réponse à Napoléon Ier, qui s'étonnait de n'avoir pas rencontré le nom de Dieu dans la Mécanique céleste : "Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse." L'authenticité de ce mot historique, fût-elle plus certaine que nous ne pouvons en répondre, ne prouverait pas encore que Laplace y attachât un sens athée. Il paraît avoir été, comme Arago, plutôt indifférent que positivement impie. Cette indifférence religieuse tient surtout à des causes étrangères à la science, l'éducation par exemple et les ambitions humaines. Arago négligea la science pour devenir tribun du peuple. Laplace, sans la négliger, sut poursuivre aussi les honneurs politiques.

Il est vrai d'ailleurs que la science, même celle des astres, expose les esprits qui s'absorbent dans ses conceptions abstraites à certains dangers spéciaux. L'étude des ciens était réduite pour Laplace à une pure question de mathématiques, aux développements algébriques de la formule de l'attraction. Quand un tel homme à concentré sur les difficultés du calcul toutes les forces de son puissant esprit ; quand il s'est complu dans la beauté des solutions comme dans son propre chef-d'œuvre, on conçoit, par les bornes étroites de l'esprit humain, qu'il oublie ce que sont les astres en dehors du point de vue abstrait sous lequel il les a saisis.

La pratique de la vie chrétienne a suffi à de grands savants pour demeurer des hommes de grande foi sans aucune contrainte pour leur science. Un préservatif spécial contre les excès de l'abstraction peut se trouver dans la science comparée

II

Quant à la vie matérielle de l'humanité, la fin qui lui est assignée par le Créateur est de se dilater sur toute la surface de la

terre et de soumettre à son empire toute la nature inférieure pour la faire servir aux fins de l'ordre moral. L'homme devient ainsi le coopérateur volontaire de la divine Providence.

Mais pour être libre de vaquer aux plus nobles de ses devoirs, en même temps qu'il remplit la terre, il faut que l'homme sache en tirer une subsistance suffisante et même, autant que possible, abondante et assurée. Or si nous examinons comment cette condition est aujourd'hui réalisée chez l'élite des nations civilisées, nous serons amenés à conclure que pour une grande part le mérite en revient à l'astronomie, au travail séculaire et silencieux de cette science à laquelle nul ne songe parmi les hommes actifs du commerce et de la finance.

L'assertion peut sembler paradoxale. L'idée intermédiaire qui la rend évidente est celle de la navigation.

C'est un fait manifeste pour la science sociale que l'influence majeure exercée sur le mouvement économique de notre temps par la facilité des transports maritimes. Elle jette sur ce continent comme sur le second plateau de la balance du monde ces flots de population qui y pèsent déjà d'un si grand poids. Elle reverse sur l'ancien monde ce riche surplus de production agricole qui n'est point, il est vrai, sans y causer des crises douloureuses dans les pays dont l'équilibre économique est rompu, mais qui les met du moins à l'abri des famines désastreuses auxquelles ils n'échappaient point autrefois.

L'Inde et la Chine, encore si peu frayées à nos moyens de transport, nous ont plus d'une fois, de notre vivant, mis sous les yeux l'image lamentable de ces calamités qui sévissaient sur nos aïeux. Nous en voir délivrés n'a rien qui doive nous enorgueillir, alors surtout que nous gémissons sous des fléaux d'un autre genre, et succombons à des plaies sociales dont nous sommes responsables. Nous n'en devons pas moins admirer et bénir les moyens par lesquels la divine Providence nous a ménagé cette délivrance. Elle en est de beaucoup le principal auteur, non seulement parce qu'elle a éclairé l'esprit des hommes de science, mais aussi parce qu'elle prévoyait bien mieux qu'eux le fruit que nous tirerions de leurs travaux.

Sans insister davantage sur l'étonnante portée pratique réservée dans la suite des temps à des recherches d'abord toutes spéculatives, nous en viendrons directement dans la prochaine conférence aux trois grandes applications pratiques de l'astronomie : la supputation du temps, la géographie, la navigation.

Mardi prochain, conférence de M. l'abbé Emard : "Constantin, libérateur des chrétiens."

Dom Bosco, le saint Vincent de Paul de l'Italie.

Il y a encore des saints ! L'un d'eux vient de disparaître, laissant après lui une traînée de miracles et un ensemble d'œuvres ouvrières vraiment prodigieuses. En notre siècle d'incrédulité n'était-ce pas un miracle permanent de voir les foules se précipiter sur les pas du père des pauvres : Dom Bosco.

Rien dans sa personne n'expliquait l'enthousiasme. Petit, pauvre, y voyant à peine, uniquement occupé de Dieu et de ses enfants, Dom Bosco aurait dû passer inaperçu ; mais son humilité étonnait, sa foi, sa confiance en Dieu qui l'amenait à prendre à sa charge des milliers et des milliers d'enfants en comptant uniquement sur la bonne Providence pour les loger et les nourrir, transportait des montagnes.

Son passage à Paris fut un véritable événement. Les reporters le suivaient avec plus d'acharnement encore qu'ils mettent à poursuivre, aujourd'hui, les souverains les plus populaires ou les criminels les plus en renom. La vertu garde toujours son prestige.

Membre coopérateur des œuvres de Dom Bosco, nous devons à ce grand homme de bien, par justice et par reconnaissance, un souvenir spécial. Nous le lui donnons avec d'autant plus d'empressement que nous sommes sûr d'avance de faire plaisir à tous nos lecteurs, en leur traçant les principaux traits de la vie merveilleuse de l'apôtre des enfants :

Né le 15 août 1815, au hameau des Becchi, commune de Châteauneuf-d'Asti, Jean Bosco était le second fils d'honnêtes cultivateurs.

La mort de son père, survenue deux ans après, laissa la veuve sans ressources avec trois enfants.

Le petit Jean fut mis à l'école communale, et, dans ses moments de loisirs, tout en gardant les vaches, il lisait dans ses livres. Un prêtre, ravi de son intelligence et de sa mémoire, lui apprit un peu de latin, puis le fit entrer au séminaire de Chiéri.

A vingt ans il était prêtre. C'était en 1841.

Pour son premier ministère il fut chargé de la visite des prisons et, dès lors, germa dans son âme apostolique, cette vocation particulière qui devait lui faire faire des prodiges pour le salut des enfants abandonnés. Pendant qu'il s'appliquait à convertir les jeunes détenus, une pensée le travaillait, celle de se mettre sur le chemin de la prison pour enlever à ce triste asile tous ceux que leur délaissement et une conduite précoce devaient y amener inévitablement.

On a raconté comment, en 1836, presque au début de ses œuvres, le saint prêtre, déjà exténué par l'activité de son zèle tomba malade au point de donner des inquiétudes pour sa vie. Au nom de sa famille adoptive d'orphelins et de vagabonds, on obtint qu'il demandât à Dieu sa guérison : il fut exaucé. C'est

chez sa pauvre mère, veuve alors, qu'il alla faire sa convalescence.

Dès qu'elle vit ses forces rétablies, loin de le détourner des œuvres qui avaient failli lui coûter la vie, elle lui dit simplement : " J'irai demeurer avec toi et tes enfants seront les miens."

La mère et le fils se mirent en route à pied pour Turin.

Aux portes de la ville, ils rencontrèrent un ami, un auxiliaire de Dom Bosco, l'abbé Vola. A la vue de Dom Bosco, le bâton à la main, portant pour tout bagage son bréviaire sous le bras, et qui paraissait bien fatigué, il lui demanda où il allait ainsi ?

— Nous allons, ma mère et moi, soigner les pauvres enfants abandonnés.

— Mais vous n'avez pas de ressources, comment ferez-vous pour vivre ?

— Je n'en sais rien, la Providence y pourvoira.

Alors le bon abbé lui donna sa montre comme première mise de fonds.

Dom Bosco prit la montre aussi cordialement qu'elle était offerte, et la vendit le lendemain pour acheter les choses indispensables à l'installation de sa mère. Cette sainte femme se fit la servante des enfants qu'il rassemblait. Elle voulut nourrir et habiller les plus pauvres d'entre eux, et, gagnées par son exemple, la vénérable mère de l'archevêque de Turin, Mme Franzoni, et bien d'autres femmes chrétiennes des plus distinguées de la ville, se mirent à travailler de leurs mains pour vêtir cette foule d'enfants déguenillés.

La bonne mère de Dom Bosco vendit sa vigne et sacrifia tout, jusqu'à ses présents de noces, soigneusement gardés jusqu'à-là, pour subvenir aux dépenses de l'œuvre de son fils.

La foi ardente du jeune prêtre se préoccupait si peu des obstacles, qu'un jour on le crut fou. Deux ecclésiastiques vinrent le prendre en voiture pour le conduire à un asile. Il insista pour les faire monter avant lui, puis fermant la portière :

— Allez où vous savez ! dit-il.

Le cocher fila et les deux prêtres eurent beaucoup de peine à ne pas être gardés de force comme aliénés.

Les persécutions ne devaient pas lui manquer.

Plus tard, ce sont des attaques à coups de pierres ; un coup de pistolet lui est tiré un jour et il n'a d'émotion que pour sa pauvre soutane, sa seule ressource.

En 1848, un homme armé d'un couteau lui avoue avoir reçu 50 francs pour le tuer.

Son chien Origio le sauva plus d'une fois de la mort.

Un jour il reconnaît en un de ses agresseurs un enfant qu'il a élevé.

— Comment, c'est toi, mon pauvre enfant ! lui dit-il simplement.

Et il le confesse au bord de la route le jeune dénoyé, l'embrasant et lui donnant quelque argent.

Lors du choléra de 1851, ses jeunes gens, au nombre de 700, se dévouaient pour les cholériques et se dévouaient pour les soigner.

Grâce à cette action bienfaisante, Dom Bosco créait à chaque pas des refuges, des colonies agricoles, des oratoires, des écoles primaires, des collèges, des ateliers pour les chers petits enfants recueillis de partout.

Des prêtres formés par les soins de Dom Bosco, ont accepté sa règle sous le patronage de saint François de Sales, ils portent le nom de *Salésiens*, et se répandent au loin, évangélisant, recueillant de jeunes enfants et fondant de nouveaux hospices.

À côté des Salésiens, le saint apôtre a fondé la congrégation des filles de *Marie-Auxiliatrice*, chargées de recueillir, d'adopter et d'élever chrétiennement les petits filles abandonnées.

C'est ainsi qu'il a répandu les bienfaits de cette éducation pré-servatrice non seulement à Turin et en Europe, mais au Brésil, dans la Patagonie, l'Uruguay. À l'heure qu'il est, plus de cent trente maisons, dans les deux mondes, contiennent près de cent mille enfants, sans compter les contre-maîtres des ateliers et le personnel servant.

À l'heure qu'il est, plus de cent mille jeunes gens sont ainsi élevés gratuitement dans le monde, en Italie d'abord, en Espagne, en France, en Amérique, et principalement à Buenos-Ayres, où, on le sait, les Italiens sont nombreux. Quelques-uns de ces jeunes gens entrent dans les ordres : le plus grand nombre, instruits dans un métier, et il y en a de toute sorte dans ces maisons, deviennent d'excellents et honnêtes ouvriers.

Voilà l'œuvre sociale et chrétienne.

Voilà le grand miracle accompli par cet homme, miracle vivant et visible tous les jours. Dom Bosco n'a jamais reçu, ni fondations pieuses, ni successions ; il n'a reçu que des aumônes.

Dom Bosco n'était pas éloquent.

Il demandait avec douceur, mais avec insistance : " Il me le faut, disait-il ; le boulanger attend et ne veut plus me faire crédit ; demain mes enfants n'auront rien à manger." Qui pouvait lui refuser dans ces conditions ? Tout le monde lui donnait, depuis les plus humbles jusqu'à Rattazzi, jusqu'à Victor-Emmanuel.

La réputation de Dom Bosco en Italie ne tenait seulement à cette grande charité chrétienne qui suffit à faire le plus beau des miracles : on lui attribuait encore le don de prophétie, celui de clairvoyance et celui des miracles, qui consistent à guérir les malades et à ressusciter les morts.

Nous ne répéterons pas tout ce qui s'est dit à ce sujet dans le peuple, voire dans les classes élevées de la société, où l'on appelait souvent Dom Bosco pour bénir et guérir un enfant mourant. Le saint prêtre résistait à ces appels. Il disait que Dieu seul, et les médecins quelquefois, avaient le pouvoir de guérir ; mais en fin de compte, il cédait, parce que le voyage profitait, en définitive, si ce n'est au malade, du moins à ses enfants recueillis.

Au début de sa carrière, Dom Bosco fit un autre genre de miracle, celui-là incontestable et de plus prodigieux : il obtint de Rattazzi, alors ministre, qu'on lui confiât, pour un jour entier, les deux cents jeunes détenus de la prison de Turin.

— Mais, dit le ministre, je vous donnerai, dans ce cas, deux cents gendarmes.

— Je n'en veux aucun, répondit Dom Bosco, et je répons de tous, à moi seul.

On le laissa faire, tant cet homme extraordinaire dans toutes ses allures, inspirait déjà une confiance sans borne.

Au jour dit, il partit avec les jeunes détenus, sans gardiens, sans gendarmes, les emmena au parc royal de Stupinigi, les catéchisa, les fit manger et s'amuser, et le soir il les ramenait, tous en rang, à la prison, pas un ne manquait, pas un dégât n'avait été commis par eux.

Telle était l'influence qu'il exerçait autour de lui que, sur les huit cents enfants qu'il élevait dans sa maison principale, aucun ne fut jamais puni par lui, et ne lui résista un instant : tous se seraient fait tuer pour lui.

Mais les hommes ne lui résistaient pas plus que les enfants. Dom Bosco rentrait souvent à la nuit à sa maison du Valdocco, et l'on savait qu'il y rentrait parfois les poches bien garnies ; un homme l'attend dans une rue déserte de ce bas quartier, et lui demande la bourse ou la vie.

Dom Bosco lui dit qu'effectivement il a de l'or, qu'il est facile de le lui prendre ; mais que des enfants du peuple attendent leur pain et que cet or va les faire vivre. Peu à peu, il raisonne son voleur, lui fait honte de son crime, lui demande ses antécédents, s'intéresse à lui, le convertit, et finalement le voilà qui s'assoit sur une borne, fait mettre le malandrin à genoux dans la boue, et le confesse là, tout bonnement dans la rue, le renvoie repentant et s'en va.

C'était bien un saint Vincent de Paul que cet homme extraordinaire, et son œuvre lui survivra toujours, parce qu'elle émane de ce qui est l'essence même de la religion : la charité.

L'insigne basilique de Saint-Denis.

La basilique de Saint-Denis ! quel édifice a eu une fondation plus merveilleuse ! quel monument a été plus intimement lié à la grandeur, à la gloire de France ! quelle basilique a eu des dépôts plus précieux à garder ; quel temple a vu des événements plus solennels s'accomplir sous ses voûtes ! Tout ce qui a fait ressaillir de douleur ou de joie l'âme de la France a eu son contre-coup dans l'insigne basilique de Saint-Denis.

C'est d'abord au miracle opéré par la première apôtre de la Gaule qu'elle doit sa fondation. C'est dans son premier sanc-

tuire que sainte Geneviève vient prier et puiser la force, le courage qui la rendront capable de sauver Paris.

C'est-elle que ces rois qui firent la France et la rendirent plus heureuse, plus prospère, plus puissante, plus glorieuse qu'elle n'a jamais été depuis eux, ont choisi pour y dormir leur dernier sommeil.

C'est sur ces autels que des rois, Louis le Débonnaire, entre autres, venaient déposer et reprendre les insignes de la royauté.

C'est sous ses voûtes qu'un religieux, Herloyn, prêchait la croisade aux seigneurs et aux croyantes populations de Bretagne.

C'est à ses murs que se trouvait suspendu l'*oriflamme* ; l'oriflamme à l'ombre duquel tant de hauts faits d'armes furent accomplis, était l'étendard de l'abbaye de Saint-Denis. Le roi de France, étant vassal de l'abbaye pour la terre du Vexin, prenait chaque fois qu'il avait guerre cet étendard, qui devint ainsi l'étendard de la royauté.

C'est à l'insigne basilique que vinrent, entourés des grands vaisseaux, Louis VII et Louis IX lever l'oriflamme pour qu'il les guidât à la conquête du saint Sépulcre.

C'est dans le silence des cellules de son abbaye que se formèrent tant de moines savants qui illuminèrent le monde par leurs connaissances artistiques, littéraires, scientifiques.

Ce furent quatre bénédictins de l'abbaye, qui pendant le siège de Compiègne par les Anglais se mirent à la tête de la défense, électrisèrent les habitants par leur courage et conservèrent Compiègne au roi de France.

Et lorsque la Révolution déchaînée appesantit sur la France le joug sanglant de la Terreur, la basilique subit la plus sacrilège des violations ; ces moines savants et pieux, ces bénédictins qui depuis tant de siècles travaillaient, étudiaient et priaient à l'abri des murs de ce temple dont ils avaient la garde, furent arrachés à leur retraite et violemment expulsés.

Quelle splendide histoire que celle de l'insigne basilique de Saint-Denis !

Le résumé suivant intéressera, nous l'espérons, nos lecteurs.

* * *

Vers l'an 250 de notre ère, saint Denis, le premier et le principal apôtre des Gaules, est martyrisé avec ses compagnons Rustique et Eleuthère à Paris, sur la montagne dédiée à Mars et qui prit depuis le nom de Mont des Martyrs, ou Montmartre.

Après sa décollation saint Denis porta sa tête jusqu'à la villa de Catulle, femme païenne, qui avait donné l'hospitalité aux saints apôtres. Catulle inhuma dans sa villa les trois martyrs, se fit chrétienne et éleva sur leurs cendres un oratoire de bois. Bientôt cet oratoire fut célèbre dans toutes les Gaules et de nombreuses populations s'y rendirent en pèlerinage.

Un modeste oratoire, élevé par la piété d'une païenne conver-

tie, telle fut l'origine de la majestueuse et insigne basilique de Saint-Denis.

Dès le cinquième siècle, c'était un des sanctuaires les plus vénérés de la Gaule, où sainte Geneviève ne manquait jamais d'aller passer en prières une nuit par semaine. Mais il tombait en ruine, et son exiguité gênait la dévotion des pèlerins. On veut le reconstruire ; tout manque : l'argent et surtout la chaux plus rare que l'argent.

Par ses prières, sainte Geneviève obtient du ciel la découverte, réputée miraculeuse d'un four à chaux : en quelques années une église en pierre remplace l'oratoire en bois.

Ce fut le second sanctuaire de Saint-Denis (496).

Près d'un siècle plus tard (580), ce sanctuaire s'ouvrit pour la première fois à des funérailles princières. Un enfant de quatre mois, Dagobert, fils de Chilpéric et de Frédégonde y est enterré et avec ce berceau s'ouvre la marche funèbre des générations de tous ces princes qui viennent dormir leur dernier sommeil dans cette basilique ; dès ce jour elle devient la nécropole des rois de France.

La troisième église fut élevée par le roi Dagobert vers 623 ; il l'érigea en basilique par une charte spéciale. Elle réunissait une profusion de richesses, dues en grande parties aux travaux du célèbre orfèvre saint Eloi. Une légende veut qu'elle ait été consacrée par la propre main du Sauveur des hommes.

A la même époque fut construite la célèbre abbaye de Saint-Denis pour honorer les saints martyrs et avoir la garde des trésors ; des bénédictins y vinrent inaugurer, en 636, la régularité claustrale et la psalmodie perpétuelle.

Dans cette abbaye, comme dans la plupart des monastères au moyen-âge, fleurirent pendant la période si troublée des derniers Mérovingiens les sciences, la calligraphie, la peinture sur parchemin, l'orfèvrerie. C'est parmi les bénédictins de Saint-Denis que Charles Martel choisit, en 731, Sigobert comme négociateur auprès du Saint-Siège.

La basilique fut reconstruite sous la direction du moine Fulrad ; elle gagna en splendeur et fut dédiée solennellement en présence de Charlemagne, en 775. Bientôt dans l'enceinte de l'abbaye s'éleva un palais pour Charlemagne ; un peu plus tard, le roi Robert s'y fit construire une maison.

Pour protéger la basilique et l'abbaye contre les excursions des Normands, et les troubles de cette époque on les entoura l'une et l'autre d'une double enceinte en pierre et en bois.

En 842 l'avènement de l'abbé Louis 1er, fils, dit-on, du comte Roricou et d'une fille de Charlemagne, ouvre une nouvelle période pour l'abbaye. Avec Louis commencent les abbés de Saint-Denis, non résidents et commendataires ; ce sont des princes, des prélats ou des guerriers, trois rois de France : Charles le Chauve, Eudes 1er, Hugues Capet,

Nous arrivons à l'âge brillant de Suger, le cinquième reconstruteur de la basilique.

Suger, moine de Saint-Denis, élu abbé par les moines, mérita par son sens droit, l'activité de son esprit, son dévouement au roi et au royaume d'être appelé par Louis VII à gouverner l'Etat pendant qu'il était à la croisade. Suger apporta à la reconstruction de la basilique, toute son énergie. Il appela de tous les points de l'Europe les ouvriers les plus éminents, les artistes les plus habiles. Il réédifia la principale porte de l'abbaye et la flanqua de deux grosses tours.

Sous l'abbé Eudes de Clément contemporain de saint Louis, l'abbaye de Saint-Denis atteignit à l'apogée de sa puissance et de sa richesse. Les arts y fleurirent avec un éclat qui ne fut jamais surpassé. Sous le règne de saint Louis, d'importants travaux exécutés à la basilique, la rendirent l'un des monuments les plus imposants de France. De plus, le saint roi fit rechercher les cendres de tous ses prédécesseurs inhumés dans la basilique. Mais de ces sépultures, les unes avaient été mutilées ou anéanties par les reconstructions, les autres étaient introuvables. Alors saint Louis fit remplacer les monuments disparus par des cénotaphes nouveaux, pour compléter ainsi la suite des sépultures royales. De cette époque datent les lits funéraires en marbre noir, sur lesquels des statues en marbre blanc, à la ressemblance des personnes qu'elles représentent, reposent ou sont couchées.

Du côté nord, saint Louis fit placer les tombeaux des Carrovingiens, au midi, ceux des Capétiens.

(A suivre.)

NOUVELLES RELIGIEUSES.

La béatification du vénérable de la Salle aura lieu dimanche prochain, 19 février. Des *Triduums* se feront successivement :

A Rome, les 9, 10 et 11 mars. Le panégyrique du Bienheureux sera prononcé, en français, par Mgr Turinaz, évêque de Nancy, et, en italien par le cardinal Schiaffino et le cardinal Parocchi, cardinal-vicaire.

A Paris, maison mère, les 10, 11, 12 mars. La prédication sera faite, les trois jours, par le P. Tissot, supérieur général des prêtres de Saint-François de Sales. Le samedi 10 mars, Mgr Gay fera une homélie.

Pour le diocèse de Paris, les fêtes auront lieu à Saint-Sulpice, les 13, 14, 15 mars. Mgr d'Hulst et Mgr Germain, feront le panégyrique du Bienheureux.

Mgr Thomas, archevêque de Rouen, a fixé la fête au 14 juin. M. Gounod, a bien voulu se charger de composer un *oratorio* pour la circonstance, en prenant trois passages de l'Évangile : 1.— *Laissez venir à moi les petits enfants* ; — 2. *Si vous ne devenez semblables à ces petits enfants, etc.* : — 3. *Malheur à celui qui scandalise un de ces petits, etc.*

S. G. Mgr Guilbert, archevêque de Bordeaux, a convoqué ses suffragants pour commencer le 30 avril un triduum de prières en l'honneur du Bienheureux.

Dans le discours qu'il a prononcé au sacre de Mgr Bougaud, Mgr Besson a exprimé un vœu et une espérance qui feront tressaillir bien des cœurs.

“ Comment parler de la canonisation des saints sans attendre, sans espérer la canonisation de Jeanne d'Arc ? La France entière la demande, l'Église l'espère ; est-ce trop présumer d'un prochain avenir que de dire aujourd'hui que Léon XIII la prononcera. O Jeanne ! qui plus que vous a connu la Croix ? O Jeanne ! qui mieux que vous mérite d'avoir un glorieux Thabor après avoir eu un si douloureux Calvaire ? Non, les Montfort et les La Salle ne sont pas les derniers saints de notre patrie que Léon XIII placera sur les autels. D'autres étoiles se lèvent au ciel de la France, les nuages qui les cachent encore se dissipent, elles montent, elles prennent place dans le ciel de l'Église et je salue d'avance, au milieu d'elles, cette Jeanne, cette héroïne qui fut trois fois sainte : dans les murs d'Orléans, dans la basilique de Reims, sur le bûcher de Rouen, cette Jeanne qui, depuis quatre siècles, ayant pris son vol vers les hauteurs célestes sous la figure d'une colombe, n'attend plus qu'un signe pour y apparaître avec la blancheur et l'éclat d'un astre nouveau. Appelez-la, Saint-Père, et qu'elle vienne à notre défense : *Stellæ vocatæ sunt et dixerunt : adsumus.* Qu'elle se montre, qu'elle brille, qu'elle éclate sur nos têtes ! Avec elle, la France fut à la peine ; avec elle, la France sera à l'honneur. A la peine sur la terre, à l'honneur dans le ciel ; à la peine dans le temps, à l'honneur dans l'éternité. Ainsi soit-il. ”

Dans la discussion du budget de la marine, la question des crédits pour l'expédition du Tonkin, a amené à la tribune l'illustre évêque d'Angers. Voici un passage du discours de Mgr Freppel, qui a soulevé d'unanimes applaudissements sur tous les bancs de la Chambre :

“ La politique coloniale dont on a dit tant de mal, est celle de la France à toutes les époques de son histoire. On a fait ressortir la nécessité de concentrer toutes nos forces sur le continent. S'il en était ainsi, la logique voudrait que nous abandonnions aussi l'Algérie ; en effet, en cas de guerre, l'Algérie absorbera plus de troupes que le Tonkin.

“ Ce sont là de vaines alarmes ; le sort de la patrie ne dépend pas de quelques milliers d'hommes.

“ Egalement éloignée de toute pusillanimité et de forfanterie, la France est maîtresse d'elle-même. *Elle aussi, elle craint Dieu, mais non comme ces Pharisiens qui se croient meilleurs que tous les autres et qui font valoir leurs sentiments religieux.* Elle craint Dieu, elle a la conviction que dans l'avenir Dieu sera avec elle.”

L'Année Dominicaine écrit sous la signature de Mgr Colomer, vicaire apostolique du Tonkin :

“ Ce qui m'attriste le plus, c'est l'absence d'amôniers militaires dans les hôpitaux militaires de mon vicariat. Combien de pauvres soldats agonisants qui n'ont pas la consolation d'avoir à leur chevet un prêtre pour les assister, les consoler, leur donner les derniers secours de la religion, recevoir leurs suprêmes confidences et les aider à bien mourir !

“ J'ai dans mon vicariat trois grands hôpitaux militaires : l'un à Thai-Nguen, l'autre au Phu Lang Tuo'o'ng, sur la route qui mène à Lang So'n ; le troisième à Ni-Cau, au bas de la forteresse de Dap-Cau.

“ Quelle douleur de voir s'en aller ainsi de ce monde, sans les secours de la religion, tant de pauvres malheureux jeunes gens, appartenant à des familles catholiques et catholiques eux-mêmes !

“ Nos Pères se multiplient pour venir au secours de ces malheureux ; mais ils sont si peu nombreux et habitent à une si grande distance de ces hôpitaux !

“ Si encore il y avait là des sœurs de charité ! Mais non, personne qui avertisse ces jeunes gens de la gravité de leur état ! *Nos chrétiens du Tonkin sont étonnés de cette façon de mourir, eux, si empressés au moindre mal, à recourir au prêtre.*”

N'est-ce point assez de demander le sang des enfants de la France, sans vouloir encore prendre leurs âmes !

Les recettes pour l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre, ont atteint, pendant le mois de janvier, 100.809 fr. 95 ; les dépenses ont été de 16.306 fr. 94 seulement, en raison des difficultés de la saison.

Jusqu'à présent, le total des souscriptions s'élève à 19.043.606 fr. 30, et celui des dépenses à 18.627.270 fr. 66 ; il reste en caisse 416.335 fr. 64.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Thomas Reilly.—J. Bourgeois.—P. Ayer, ép. Martin.—L. Bazinet.—V.
Bessetto, ép. Otigny.—F. Mesnard, ép. Fournier.—G. Lauzon.—C. Rouxel.
—A. Beauchamp, ve J. B. Martineau.—M. Marcotte.—M. Jeanotte.—L.
Belleau, ép. Desglandon.—M. Gingras.—J. B. Sauvé.—J. Versailles.—M.
Dazé.—O. Vinet.—A. Laberge.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1528 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifi-
ces publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuir, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des
Communautés Religieuses.



271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté, de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**

FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue LaGauchetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le dixième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 21 MARS 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....	de \$5,000	\$5,000
1 Immeuble.....	do 2,000	2,000
10 Terrains à Montréal.....	do 300	3,000
15 Ameublements.....	do 200	5,000
20 do.....	do 100	2,000
100 Montres d'or.....	do 50	5,000
1,000 Montres d'argent.....	do 20	20,000
1,000 do do.....	do 10	10,000

2,127 Lots valant \$50,000

\$1 00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....	de \$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....	do 500	1,000
4 Voitures.....	do 250	1,000
50 Chaines d'or.....	do 40	2,000
1000 Services de toilette.....	do 5	5,000

557 Lots valant \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres complies avec diligence. Grande réduction de prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
1676, RUE NOTRE-DAME, Montréal